

que celui qui l'avait précédé, était arrivé derrière la verte enceinte du val d'Or, seulement, il se cachait si soigneusement qu'on ne voyait que le haut de sa tête jusqu'aux yeux et les rubans rouges qui ornaienat sa chevelure.

— Ah ! c'est lui, c'est ce chien de métis, s'écria Pepe sans perdre de l'œil les insignes qui distinguaient, en effet, le fils de Main-Rouge, et tout en cherchant à côté de lui sa carabine. Mais Bois-Rosé l'avait prévenu. Animé par la colère qui grondait dans son sein comme le tonnerre dans le ciel, et voyant le moment arrivé où il allait exercer une éclatante vengeance sur Sang-Mélé, dont il croyait tenir la vie entre ses mains, le Canadien s'était empêtré de la carabine de Pepe et ajustait son coup.

Placé dans la même position que l'Indien auquel il succédait, l'ennemi, pour être atteint, avait forcé le chasseur à découvrir le canon de son arme comme la première fois ; frappé à mort comme lui, il tomba derrière la haie, et deux détonations se mêlèrent encore à celle du coup tiré par Bois-Rosé.

— Malédiction ! malédiction ! s'écria le chasseur d'une voix tonnante, en se dressant presque debout et en lançant avec rage, vers le cadavre de l'ennemi qu'il venait d'abattre, la crosse inutile qui lui restait dans les mains. Telle était la force de l'étreinte du colosse en tenant son arme, que le canon s'était détaché du bois, sans pouvoir l'arracher aux doigts qui le serraient.

— Que l'enfer ait ton âme, métis, damné de ton vivant ! continua le Canadien en montrant du poing de cadavre immobile.

Un éclat de rire, qui semblait poussé par un démon chargé d'exécuter la malédiction du Canadien, retentit sur les rochers en face des chasseurs, et rapide comme un éclair, le métis, plein de vie montra un instant, au-dessus du rempart de peau de buffles, sa tête couverte de cheveux dénoués et flottants, et son visage empreint d'une diabolique ironie ; puis la vision s'évanouit aussi rapidement qu'elle s'était montrée.

L'Indien qui avait joué son dernier rôle de perfidie avait habilement emprunté la coiffure du métis pour exciter plus sûrement la haine de ses ennemis ; il n'avait que trop réussi.

— L'Aigle des Montagnes-Neigeuses n'est qu'un hibou en plein jour ; ses yeux ne savent pas distinguer au soleil le visage d'un chef ou celui d'un guerrier, cria la voix de Sang-Mélé, après la bravade qu'il venait de faire en ce montrant.

— Ah ! Pepe, cet homme nous est fatal ; mais ce sera désormais entre lui et nous une guerre à mort, s'écria Bois-Rosé, et les Prairies, toutes grandes qu'elles sont, ne sauraient plus nous porter tous deux.

Le Canadien avait repris machinalement son poste, puis il murmura à demi-voix :

— Malheur, a dit le Seigneur, à qui sera dans mes mains la verge de ma colère et le bâton de ma justice ! Pepe, le Seigneur, après s'être servi de nous pour sa vengeance, a brisé l'instrument dont il a voulu se servir, il a brisé la force entre nos mains.

— Je commence à le croire, répondit Pepe ; mais je jure sur l'âme de ma mère que, si Dieu me conserve la vie, je servirai encore une fois sa colère en plongeant jusqu'au manche mon poignard dans le cœur de ce démon, moitié rouge et moitié blanc.

Comme si le ciel prenait acte de ce jugement, une obscurité subite couvrit la campagne, que des éclairs semblables à des nappes de feu sillonnaient d'un horizon à l'autre, et le tonnerre éclata comme une batterie de cent canons subitement démasqués.

Les montagnes et la plaine répétaient en échos plaintifs la grande voix de l'orage qui résonnait dans les Prairies comme au milieu de l'immense océan.

La lueur blafarde des éclairs, jaillissant à travers les côtes décharnées du squelette du cheval placé sur la plate forme, prêtait au groupe des chasseurs une étrange et sinistre apparence ; le Canadien et Pepe jetaient un regard fixe sur les objets qui les entouraient et semblaient ne pas les voir.

L'échec terrible qu'ils venaient d'éprouver n'avait pas abattu leur courage, mais l'avait momentanément changé en une sombre et pensive résignation. Bois-Rosé, surtout, en pensant à Fabian, baissait mélancoliquement la tête et paraissait affaissé sous le poids de sa douleur. Sa colère impétueuse avait disparu pour faire place à l'humiliation d'un vieux soldat qui se verrait désarmé par des recrues. Quant à Fabian, il avait conservé le calme d'un homme pour qui la vie, sans être un fardeau trop pesant, est un poids incommodé dont il attend, sans faiblesse, l'instant d'en être débarrassé.

— Fabian, mon fils, dit tristement le Canadien, j'avais eu trop de confiance jusqu'à présent dans ma force et dans mon expérience ; à quoi m'ont servi cette expérience et cette force dont j'étais si fier ? C'est mon imprudence qui vous a perdus ! Fabian, Pepe, me pardonnerez-vous ?

— Nous parlerons de cela plus tard, répondit le miquelet, qui sentait renaître petit à petit son courage et son esprit agressif et railleur ; vos armes ont été brisées dans vos mains comme elles l'eussent été dans les miennes, et voilà tout. Mais croyez-vous que nous n'ayons rien de mieux à faire que de nous lamenter comme des femmes, ou que d'attendre la mort comme deux bisons blessés ?

— Que voulez-vous que vous dire un chasseur dont un daim pourrait venir à présent lécher les mains sans danger ? répondit le Canadien humilié.

— Il est évident que nous pouvons fuir d'ici avant la nuit ; nous allons faire une sortie contre les assiégeants. Fabian, de ce poste élevé, nous protégera de sa carabine. Voyez-vous, ce sont de ces coups d'audace qui réussissent toujours. Eh bien ! il y a là-bas sous ces pierres quatre coquins qu'il faut aller égorger dans leurs trous. Le jour est presque aussi sombre que la nuit, et nous serons deux contre quatre, c'est bien assez.

Puis, s'adressant à Fabian, qui approuvait le projet hardi de Pepe :

— Vous, reprit l'Espagnol sans trop perdre de vue les coquins sur les rochers, sans vous découvrir